L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 28 AOUT 1888.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 25 août
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 1er sept
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 8 septembre

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) .... $80 et $100
Deuxième classe $60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART, Agt.,
61 rue Carondelet.

Compagnie Générale Transatlantique.

New-York à Londres, via Havre, Southampton, ou via Havre, Dieppe, New Haven—
1re classe, $86.00, $106.00, $126.00.
2e classe, $64.50.

New-York à Londres, via Havre, Paris, Calais ou Boulogne et Douvre—
1re classe, $141.00, $121.00, $101.00.
2e classe, $81.00.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 29 août, à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager.
arrivera de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA.

Le Steamer New Camelia.

A partir du 9 mai 1888, quitte à Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain, du dépot Pontchartrain au pied des Champs Elysées comme suit :

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, excepté les Dimanches et les Mercredis à 4 P. M.

DE RETOUR.

Le bateau quittera Madisonville tous les jours à 5.00 A. M.

Les eaux et le temps le permettant, le bateau partira

EXCURSIONS

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

Les DIMANCHES et MERCREDIS à 8 A. M.
Les DIMANCHES et MERCREDIS à 6 P. M.
Prix aller et retour .... 50 cents
Prix aller et excursion à la rivière à tous les points sur la rivière 50 cents extra.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Canal.
Le fret délivré à Covington et Old Landing les dimanches et mercredis.
W. G. COYLE Agent
No 47 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS — AND — TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE

Arrivée.	Départ.
No 1 Fast mail 8:00 A. M.	No 2 Fast mail 5:00 P M
No 3 Express 6:20 P. M.	No 4 Express 5:00 A M
No 5 Baton Rouge accomodation 10:00 A. M.	No 6 Baton Rouge accomodation 3:45 P. M

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Louisville.

Les passagers peuvent rester dans les chars dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez N J et C; et Cooper's Well, à Vicksburg avec V. S. & P. et V. et M. R. R.; à Memphis avec le Gulf Route pour Kansas City et le West et N. M. & M V. RR pour Est, ainsi qu'à un réseau de grand chemins de fer.
Excursions pour Hot Springs.
JOHN BRADLEY,
Agent Général.
E. W. HOW, G. P. & P. A.
R. F. REYNOLDS
Agent Commercial.

Route du sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et à la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. & S. Co.

Départs de la N. Orléans	Arrivées à la N. Orléans
Pacific Express daily .... 7 15 am	Atlantic Express daily .... 10 pm
San Antonio Express daily .... 7 20 pm	New Orleans Ex-press daily .... 7 05 am

Chars dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic et Pacific Express, Pullman sleepers entre la Nlle Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau ..., Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON Genl Manager
T. G. SCHRIEVER Traffic Manager
W. C. WATSON, Gen Pass Agt.

Bureaux des percepteurs de taxes d'Etat, paroisse d'Orléans.

Nouvelle Orléans, 18 octobre 1887.

Avis aux acheteurs de propriété sous l'acte No 82 de 1884, et aux personnes dont les propriétés ont été vendues à l'Etat pour taxes non payées de 1880 et les années subséquentes.

Attendu qu'un grand nombre de personnes qui ont acquis des propriétés sous l'Acte No 82 de 1884 ayant assumé et promis de payer les taxes, frais etc. dûs sur les dites propriétés pour 1880 et les années subséquentes et que le fait que ... conditions de la vente et de la même propriété ayant été vendue à l'Etat pour les taxes non payées de 1880 et les années subséquentes, et comme le délai dans lequel les dits paiements peuvent être faits et la propriété rachetée expirera bientôt, avis est par le présent donné aux acquéreurs sous le dit acte et à toutes les autres personnes dont la propriété a été vendue à l'Etat pour les taxes de 1880 et les années subséquentes, qu'à moins que la dite propriété ne soit rachetée dans les trente jours qui suivront cette date, le droit de payer les dites taxes, etc., et de racheter la propriété expirera et conformément aux instructions reçues de l'Auditeur des Comptes Publics, possession sera prise de toutes les dites propriétés et les loyers et revenus seront collectés et versés dans la Trésorerie de l'Etat.
JAMES D. HOUSTON,
Percepteur de taxes d'Etat District supérieur, No 77 rue Carondelet
CHAS. CAVANAC,
Percepteur de taxes d'Etat, District inférieur No 223 rue Canal

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N.O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES HIBERNIA

Pour l'année expirant le 31 décembre 1887.

Primes reçues		
Sur risques de feu	$268,519 46	
Sur risques de rivières	5,999 19	
Sur risques maritimes	6,910 08	$281,428 73
A ajouter Réserve pour risques non terminés, le 31 décembre 1886		66,610 70
Total des primes		$348 039 43
A ajouter Revenu de l'intérêt des loyers, etc		34,069 77
Total du revenu pendant l'année		$382,109 20
Déductions et dépenses :		
Réserve pour risques non terminés, le 31 décembre 1887		$93,575 92
Primes remboursées et cancellations		56,465 53
Réassurances		15,053 25
Courtage et commissions		3,132 92
Payé sur pertes encourues en 1887	$128,074 23	
Payé sur risques de rivières encourus en 1887	13,049 83	
Payé sur risques maritimes encourus en 1887	158 91	
Total payé sur pertes encourues en 1887	$136,283 63	
Payé, licences et taxes d'Etat et de ville, et ainsi que dépenses des agences hors de la Louisiane	11,778 78	
Payé taxes d'Etat et de ville en Louisiane	7,546 16	
Payé au Board of Underwriters, aux machines Babcock et à l'Insurance Patrol	1,553 87	
Dépenses de bureau local et compte de fournitures de bureau	2,974 32	
Compte des salaires du bureau local	10,500 00	
Déductions et dépenses applicables en 1887	340,863 78	
Réservé pour pertes non payées et non ajustées de 1887	20,453 77	
Payé en 1887 sur pertes encourues les années précédentes en sus du montant reservé dans ce but le 31 décembre 1886	18,951 93	
Total des dépenses et déductions		380,269 38
Balance nette		$ 1,839 82
Payé en 1887 sur pertes des précédentes années en sus du montant réservé dans ce but, comme ci-dessus		$18,951 93
Réservé pour risques non terminés	$93,575 92	
Moins le montant réservé le 31 décembre 1886	66,610 70	
Ajouté de la réserve, affaires de 1887		26,965 22
Total sur les profits de 1887		45,917 05
Excédent net sur les affaires de 1887		$47,756 87

Ce qui précède est un exposé exact et correct puisé dans les livres de la Compagnie.
J. J. FITZPATRICK, Secrétaire. E. GAUCHE, Vice-président.
Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14e jour de janvier 1888.
JAMES J. WOULFE, Notaire.

ACTIF.

Argent en main et en banques	$ 17,659 38
Propriétés foncières possédées par la Compagnie	144,860 00
Bons de la Louisiane, 4 pour cent, $142,500 00	131,000 00
Bons Crossman de la Nlle-Orléans, ex. $25,000 00	28,000 00
Prêts garantis par hypothèques ou nantissement	90,100 16
Primes en voie de collection et dans les mains des agents généraux pour transmission	68,437 80
Billets à ordre pour primes, non dus	1,824 97
Dû par d'autres compagnies, réassurances sur pertes payées	1,925 00
Dû sur jugements garantis par bon	32,728 97
Loyers échus pour collection	552 00
Une action du capital du N. O. Produce Exchange	135 00
Dépôt entre les mains de la N. O. Fire Underwriters Association	150 00
	$517,402 28

PASSIF.

Capital	$ 400,000 00
Réservé pour risques non terminés	93,575 92
Réservé pour pertes non ajustées, et pertes ajustées et non dues	20,453 77
Réservé pour dividendes non payés	1,034 00
Surplus net	2,344 59
	$517 408 28

A une élection de directeurs devant exercer leurs fonctions en 1888, tenue au bureau de la Compagnie lundi 2 janvier 1888, les personnes suivantes ont été désignées :

JOHN H. HANNA,	JOHN T. GIBBONS,	JOHN HENDERSON Jr
GEO. McCLOSKEY	WM HART	AMEDEE COUTURIE
RICHARD HERRICK	JOHN McGINTY	EDW. IRWIN
THOS. McDERMOTT	SAMUEL R. CAREY	EMILE GAUCHE
	THOS. SMITH	

A une réunion du Bureau de Direction, tenue au Bureau de la Compagnie, le 9 janvier 1888, ont été élus à l'unanimité M. THOMAS SMITH président, M. EMILE GAUCHE, vice-président, M. J. J. FITZPATRICK Secrétaire.
19 jan—1m
J. J. FITZPATRICK, Secrétaire.

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

Cinquième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887 :

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$357 297 54	
Sur les risques de rivière	7,534 82	
Sur les risques de mer	7 718 19	
		$372,550 55
A ajouter: Primes non acquises de 1886		70,842 00
Total des primes		$443 392 55
A ajouter Intérêt et profits et perte		$ 30,850 74
Revenu total		$474 243 29
A déduire Pertes payées—Sur les risques d'incendie	$ 164,318 32	
Sur les risques de rivières	5,814 40	
Sur les risques maritimes	1 457 30	
	$171 590 02	
Primes remboursées, cancellations et commissions	94,665 28	
Réassurances	50,215 50	
Taxes et licences	4 434 18	
Dépenses, bureau local et agences, salaires Board of underwriters. Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	34,067 11	
Total des dépenses		$354,972 09
Surplus		$139,271 20

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHE.

Argent comptant	$ 69,873 17
$25,000 bons 4 pour cent des Etats Unis, avec coupons	31,468 75
$119,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	130,900 00
$80,200 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans inclus primes	105,864 60
$25,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	22,500 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales	30 629 88
1 action N. O. Produce Exchange	135 00
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00
1 bon du St. Bernard Steam Eugine Fire Co	50 00
25 actions de la Warehouse Co	525 00
Primes en cours de collection	45,513 24
Meubles, accessoires, coffres etc	2,592 00
Dépôt avec le Board des Underwriters	150 00
	$439 684 14

PASSIF

Capital actions payé	$300 000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non payés	1 189 00
Réservé pour risques non expirés	83,897 75
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	31,000 00
Comptes divers non payés de décembre 1887	1 509 02
Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887)	12,373 45
	$439 684 14

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.
M. T. DUCROS. Notaire
138 rue Gravier

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires, SUR DEMANDE l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital.
SCOTT McGEHEE,
Secrétaire
Nlle-Orléans, 11 janvier, 1888.
12 jan—

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

Bureaux: No 33 rue du Camp.

TREIZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CONFORMÉMENT à l'Article 10 de sa Charte cette Compagnie établit comme suit l'état de situation de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Primes sur les risques d'incendie	$ 87 714 05	
risques de rivières	728 45	
risques maritimes	855 20	
		$89,297 70
A ajouter primes non acquises pendant 1886	$22 950 82	
A ajouter sauvetage et profits et perte	11 195 76	
		34 146 58
		$123,444 28
A déduire: Pertes d'incendie	$40 476 72	
Pertes de rivières	179 40	
Pertes maritimes	461 80	
Commissions	4 213 40	
Réassurances	8 065 93	
Primes remboursées	6,448 57	
Dépenses taxes loyer, Babcock etc moins escompte et intérêt	17,297 67	
		77,143 49
		$46,300 79
Réservé pour pertes non ajustées	$3,781 81	
Intérêt déclaré le 1er juillet 1887	7,347 07	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour	14,703 47	
Réservé pour primes non acquises pendant 1887	20,468 44	
		$16,300 79

La Compagnie possède l'ACTIF suivant :

Capital et billets d'actions	$4 161 28
Prêts sur nantissements et sur hypothèque	148,905 79
Billets à ordre	4,677 98
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et en main	74,930 71
Primes en voie de collection	42,987 93
Meubles de bureau et installations	4,448 53
	$295,112 22

PASSIF.

Capital	$150,000 00
Réservé pour pertes non ajustées	3,781 81
Intérêt et dividendes	28,910 48
Réservé pour primes non acquises, fonds de réserve et excédant	112,419 93
	$295,112 22

L'exposé ci dessus est une copie exacte vraie des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire
Fait sous serment pardevant moi, ce 18e jour de janvier 1888.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle Orléans, 18 janvier 1887.

A une séance du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été décidé de payer l'intérêt et les dividendes suivants sur demande :
DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

JACOB ALEXANDER,	JNO. EVERETT
LEON BERTOLI,	C. TAYLOR GAUCHE
H. H. BIERHORST,	CHAS HEMARD,
PIERRE PLAISE,	A. H. ISAACSON,
H. ELLERMAN,	I. N. MARKS,
JNO. FITZPATRICK,	A. A. MAGINNIS,
WASH. MARKS,	T. PRUDHOMME,
JACOB SCHOEN,	A. H. SIEWARD
OTTO THOMAN,	GEO SETZMANN

24 janv—Mardi—1m

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne 16nov—

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES MECHANICS AND TRADERS

No. 14 rue Carondelet.

Dix-huitième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année se terminant le 31 décembre 1887.

Primes d'incendie	$198,521 36	
Primes de rivières	23,650 99	
Primes maritimes	6,880 65	
Primes non acquises, 31 décembre, 1886	73,616 52	
		$302,679 5
A déduire—Primes non acquises, 31 décembre, 1887	$ 78,737 07	
Primes remboursées	20,336 28	
Réassurances	22,068 48	
Commissions	21,870 08	
		143,011 91
Primes nettes acquises		$159,667 81
A ajouter intérêt, profits et pertes		56,429 48
Total recettes		$216,097 09
Moins—Pertes d'incendies payées	$112,048 65	
Pertes de rivières payées	9,481 82	
Pertes maritimes payées	2,345 76	
Pertes non ajustées et non échues	19,775 11	
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences	34,525 54	
		178,176 88
Profits nets		$ 37,920 21

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$243,045 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	135,900 00
Actions de banques et autres	136,175 00
Billets à ordre	26,711 12
Argent comptant	7,905 63
Propriétés foncières	41,864 51
Primes en voie de collection	32,379 26
	$623,080 52

PASSIF.

Capital actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	78,737 07
Réservés pour pertes non payées, 1887	19,775 11
Réservé pour pertes non payées des années précédentes	2,214 35
Dividendes non payés	21,650 00
Surplus	125,693 99
	$623,080 52

L'état ci dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 17me jour de janvier 1888.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Nous, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances Mechanics and Traders, certifions par les présentes que nous avons examiné l'actif de la dite compagnie et que nous en avons jugé l'évaluation, comme ci dessus, vraie et correcte.
ROBT MAXWELL, Chairm
G. W. SENTELL,
P. G. GIBERT
FRED'K WING.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 16 du courant, a résolu de payer sur demande en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1887, CINQ POUR CENT second intérêt semestriel sur le capital de la Compagnie.

DIRECTEURS.

J. A. Braselman,	Robt Maxwell
P. J. Cockburn,	Simon E. Marx,
H. T. Cottam,	F. J. Odendahl,
Lloyd R. Coleman,	Wm. A Phelps
O. Elmer,	G. W. Sentell
J. M. Frankenbush,	A. M. Silbernagel
Walter C. Flower,	W. B. Thompson,
P. G. Gibert,	Jos. Vigues,
Chas. Holloway,	A. Xiques,
C. Hernandez	J. M. Walsh,
N. Landry,	T. S. Waterman,
S. L. Lyons	Frederick Wing,
A. G. Ledell	W. Y. West
Colonel T. L. Macon,	W. G. Wheeler,
J. A. C. Wadsworth,	P. Werlein.

20 jan—1m

ETAT DE SITUATION — DE LA — New Orleans National Bank

De la Nouvelle Orléans dans l'Etat de la Louisiane.

A LA CLOTURE DES AFFAIRES, Le 1er août 1887.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1 283,903 30
Surtirages		1 222 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		200,000 00
Bons des Etats Unis pour garantir les dépôts		200 000 00
Bons des Etats Unis en main		4 350 00
Autres actions, bons et hypothèques		766,651 25
Dû par agents de réserve		107,059 73
Dû par d'autres banques nationales		57,037 7
Dû par banques d'Etat et banquiers		9 250 91
Propriétés foncières, meubles etc		109 645 40
Dépenses courantes et taxes payées		5 139 34
Primes payées		106 346 62
Chèques et autres valeurs au comptant	164 42	
Echange pour le Clearing House	273 916 29	
Billets d'autres banques	64 636 00	
Circulation fractionnaire, y compris les nickels	20 83	
Espèces (y compris les certificats d'or du trésor)	237 299 00	
Legal tender notes	252 000 00	828,042 51
Fonds de rachat avec le trésorier des E. U. 5 pour cent de circulation		9 000 00
Total		$3,688,858 63

PASSIF.

Capital		200,000 00
Surplus		400 000 00
Profits non divisés		71 269 80
Billets de Banque Nationale en circulation		180,000 00
Dividendes non payés		250 00
Dépôts individuels à tirer sur chèques	2 329 679 42	
Certificats de dépôt sur demande	23,382 42	
Certificats de dépots à échéance	2 000 00	
Chèques certifiés	1 571 10	
Chèques du caissier en circulation	15 012 75	
Dépots des Etats Unis	132 844 03	
Dû à d'autres banques nationales	229 939 01	
Dû aux banques et banquiers d'Etat	52 910 25	2,837 339 00
Total		$3,688,858 63

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Moi : WILLIAM PALFREY, caissier de la Banque ci dessus, je jure solennellement que l'exposé ci dessus est véridique au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
WM. PALFREY, Caissier.
Fait sous serment devant moi, ce 6eme jour d'août, 1887.
GEO. W. CHRISTY notaire.
Pour copie conforme :
WM. T. BENEDICT.
C. H. BECK,
JOHN T. MOORE, Jr.
Directeurs.
7août—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMÉMENT au règlement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1887 :

Primes d'incendie	$252,568 86	
Primes maritimes	11,034 79	
Primes de rivières	5 485 26	
		$269,088 71
Primes acquises de 1886		75,785 78
Total des primes		$344,874 49
A déduire—Primes non terminées pour 1887	$57,567 11	
Primes remboursées	36,595 96	
Réassurances	6,419 13	
		$100,582 20
Primes nettes acquises		$244,292 29
A ajouter—Intérêt, loyers et sauvetage		20,112 52
Revenu net		$264,404 81
A déduire—Pertes par le feu		$212,862 25
Pertes maritimes		6,207 03
Pertes de rivières		3,945 85
Pertes payées		$223,246 13
Commissions		27,559 45
Taxes et licences d'Etat, et de ville		4,302 30
Donations charitables		248 85
Frais de Cour et honoraires d'avocat		970 28
Babcocks et corps de sauvetage		4,129 21
Dépenses générales et salaires		36,714 54
Profits et pertes		225 84
		$297,163 60
Excédant des dépenses et pertes en sus du revenu		$32,258 79
A ajouter—Pertes ajustées	$46,442 72	
Pertes non ajustées	13,060 00	
		$59,502 72
Total des dépenses et pertes payés en sus du revenu		$ 92,761 52

La Compagnie a l'actif suivant, selon la valeur du marché le 31 décembre 1887 :

Bons des Etats-Unis 4 pour cent, bons de la ville de la Nlle-Orléans, bons à primes, Consolidés de l'Etat de la Louisiane (4 pour cent) compagnie de pompe à vapeur de St-Bernard, et bataillon d'artillerie de Washington	$214,716 15
Metairie Cemetery Association et Vallette Dry Dock Co. et N. O. Cotton Exchange	28,300 00
Argent dans les banques	16,200 96
Billets de première hypothèque, prêts sur demande, garanties par valeurs en nantissement, et billets pour primes	67,953 66
Propriétés foncières diverses et meubles de bureau	70,835 25
Primes en voie de collection	41,530 96
Compte de suspension et warrant d'Etat	872 52
Intérêt sur billets hypothécaires	5,517 06
	$445,725 87

PASSIF.

Créanciers divers et dividendes non réclamées	$ 3,167 43	
Pertes ajustées et non ajustées	59,502 72	
		$ 62,670 16
Surplus net en ce qui regarde les porteurs de police		$383,055 71

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYES, Président
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce 16me jour de janvier 1888.
(Signé) JAS FAHEY Notaire

Nous soussignés, formant le comité spécial chargé par le Conseil de Direction de la COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE ORLEANS d'examiner et déterminer l'actif de la dite compagnie, certifions par les présentes que, après une enquête scrupuleuse, nous considérons l'estimation de l'actif ci-dessus comme exacte et correcte.
A. SCHREIBER,
H. LAROUSSINI
P. POUTZ
C. T. DUGAZON.

DIRECTEURS.

THEO BRIERRE	H. LAROUSSINI
EDW. J. BOBEY,	P. POUTZ
C. T. DUGAZON,	GUST PITOT,
D. FATJO,	A. SCHREIBER
B. GALLY,	CHAS E. SCHMIDT
J. W. HINCKS,	JULES TUYES

18 janv—1m

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa Charte la Compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant mai 1887 y compris les primes non acquises de la précédente année—		
Primes sur les risques d'incendie	$185,975 30	
Primes sur les risques de mer	6,577 07	
Primes sur les risques de rivières	4,703 65	
Total des primes		$197,256 02
Moins les primes non échues		54,874 00
Primes nettes acquises à la date du 31 mai 1887		$142,382 02
Pertes payées—Sur risques d'incendie	$50 345 06	
Sur risques maritimes	3 078 48	
Sur risques de rivières	1 523 90	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	3 355 98	
Réassurances et primes retournées	19 627 13	77,930 54
Profits		$64,451 48
Moins 7½ 0/0 dividende payé	$47	
Réserve pour les réclamations non ajustées	13 000	60,000 00
En plus		4,451 48

La Compagnie a l'actif suivant :

Immeuble	$252,327 06
Actions de Banques, de Compagnies de Chemins de fer et autres	56,736 77
Billets garantis par hypothèques et nantissements	104,939 95
Billets recevoir	54,724 51
Primes en voie de recouvrement	22,572 97
Action de la compagnie du chantier "Dry Dock" de Vallette	11,262 50
Jugements sur les billets hypothécaires	4,335 00
Comptant en caisse	35,772 25
	$542,771 01

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire.
P. FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.
Fait et signé pardevant moi, ce 13me jour du mois de juin 1887.
N. B. TRIST, Notaire.

DIRECTEURS :

D. A. Chaffraix	Jos A. Shakspeare,
M. W. Smith	W. H. Bofinger,
Paul Capdevielle	Jno B. Lallande,
Aristide Hopkins,	D. Fatjo,
Paul Fourchy,	U. Bassetti,
	Alden McLellan

Prof. CYRILLE C. THEARD,

No 59 1/2 Union, 3e District.

Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
Français, Anglais, Volapük, Tenue des livres, etc. 14sept—

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Guérison certaine des RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGOS, BRULURES, fait disparaître CORS et DURILLONS. UN FRANC, dans toutes les Pharmacies (exiger notre signature). Gros : r. St-Merri, 30, PARIS

C'est une négligence coupable !

..... Que de s'abstenir de donner des soins à sa bouche sous prétexte que les dents sont blanches et bien plantées. Cette tendance à négliger cette partie importante de l'hygiène n'est que trop générale et l'on se prépare ainsi d, bien des déceptions ! Que de charmantes jeunes femmes ont vu disparaître cette agréable physionomie que leur donnait l'illumination d'un franc sourire ! Hâtez-vous donc de recourir au précieux Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de L'Abbaye de Soulac, dont la vogue immense tient à ce qui devient de plus, d'un usage général. Grâce à ce dentifrice, vos dents, cette première condition de la beauté et du charme, vous seront conservées intactes et solides.
A. SEGUIN — BORDEAUX.
Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc.
Dépôt à la Nouvelle-Orléans chez Mme Vve Chs. TROUILLY.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi, 27 août 1888.

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$1,335,179 00	$250,102 00
Même temps la semaine dernière	1,306,412 00	245,022 00

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain	73¼ à 74	
Pièces de 5 francs	800	
Pièces de 20 francs	$3,800	3,90
Souverains	4,800	4,90
Pièces de 10 thalers	7,500	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,25	
Doublons mexicains	15,35	
Pièces de 20 pesos mexicains	....	19,40
Or de l'Amérique du sud	80c par 100	
20 marcs allemands	4,65	4,75
Or de la Californie	[illegible]	
Or américain, poids léger	96	97
Or américain mutilé	$ 0 10 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande, abondant et facile.

Papier exceptionnel		
de A1		7
Prêts sur garanties collatérales		4@8
Time de de		5@6
Papier hypothécaire		6@8

New York—Taux de l'argent à 1½ pour cent.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; consols 99 5/16 à 99 7/16; argent en lingots 42; U. S. 4's 127⅛.
Paris—Rentes $2.85.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94⅛
Le STERLING est stable.
Commercial de 60 jours A1
Traites de banque .... 484¼ à 484½
Le FRANCS sont stables.
Francs de commerce .... 5.24¼ à 5.23¾
Traites de banque 5.20
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à 50c. de prime.
Traites de Banques $1 00 de prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Après midi P. M.

$5,000 Louisiane 4 s 90¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Commerce	10	9	9½
Canal & Banking Co	100		
Citizens	100	39	49
Germania National	100		
Germania Savings	100	154	
Hibernia National	100	151	
Louisiana National	100	141	150½
Metro. Loan & Savings	100	129½	132
Mutual National	100	125	
N. O. National	100	66½	
People's	50		60
State National	100		
Union National	100		
Whitney National	100	177	

Compagnies d'assurances.

Crescent Ins.	100	35½	
Factors and Traders Ins.	100		
Firemen's	100	48	
Germania Ins Co	100		
Hibernia Ins.	100		
Home Ins	100	75½	82¼
Lafayette	100	54½	
Merchants Mutual	100	50½	54
Mechanics and Traders	100	109½	
N. Orleans Ins As	20	15¾	
N. Orleans Ins Co	20	19	21
Sun Mutual Insurance	100		
Southern Ins Co	100	81	
Teutonia	100	118	122

Chemins de fer urbains.

Carondelet	100	61	62½
Crescent City	100	63½	
Canal and Claiborne	100		
New Orleans City	100	104	108
Orleans	50		
St-Charles Street	50		67

Actions diverses.

Merchants Warehouse	100		
Cotton Warehouse	100	24	34½
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co	20		
Consolidated Ice Co	100		
Louisiana Ice Mfg Co	100	5½	7½
La Belle Ferry Co	20		
La Oil Co	100		
Metairie Cemetery Ass'n	100		
N. O. Gas Light Co	100		
N. O. Waterworks Co	100	80½	81
Planters Crescent Oil Co	100	65	66½
Sugar Shed Co	100		
Southwestern Brush Electric Light Co	100		
Louisiana Electric Light Co	100		
Cotton Exchange	100		

Bons d'Etat.

Consolidés 4's		89½	89¾
Louisiane 3's		40	
Consols de 2½			

Bons de ville.

Premiums	133¼	134
Premiums drawn number		
Privilege on Premiums		
Consolidated 6's Crossman	108¼	
Consolidated Extended Crossman	109	
Extended 6's		
Waterworks		
City 6 0/0 certificates	101	
City 6 0/0 Chaffer Consol Comp	100	
City	97¼	

Bons divers.

Cotton Exchange Bonds		
Produce Exchange Stock	100	115
Sugar Exchange Stock		
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		50
U. S. 4's	128	
Canal & Claib. St RR mort		110
C., St L. & N. O. R. R. Co		
Jackson RR 2d mort. cons		
Jackson RR 2d mort. debt		
Morgan's L & T 1st gold mort		
Tex. & Pacific RR 1st gold m t		
St-Charles Hotel Co mort	95	
Crescent City 1st		
	104½	
N O City RR Co mort	119	121
St-Charles St RR mort		
N O Waterworks Co mort		
Le Ice Mfg Co mort	102	
Levee & Cotton Press mort		
La Electric L. 1st mort		

Certificats et Warrants.

State Warrants Ordinaires 1884		80
State Warrants Ordin. 1884	44	55
do de de 1885	40	53
do de de 1887	30	
do de de 1888		
Police Cts	40	
School Cts	35	35
City Scrip, old	90	
new	48	
Jan. Ins Ctel on State Consols	30	42
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		
Unpaid State Coupons No 13 (Janv. 1, 1880)	16	21
Unpaid State Coupons prior to No 13		
Unpaid City Coupons	35	
Half paid Coupons		
State School Warrants	40	50

1 Avec dividende. 2 Sans dividende
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $100.

BULLETIN COMMERCIAL

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 525 balles, comprenant 50 balles après 2:30 p. m. samedi.

Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ½ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats, 1000 balles.

	Aujourd'hui	Samedi	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛	7⅛	7⅛
Ordinary	8	8	8
Good Ordinary	8⅝	8⅝	8⅝
Low Middling	9⅜	9⅜	9⅜
Middling	9⅞	9⅞	10⅛
Good Middling	10⅛	10⅛	10⅜
Middling Fair	10⅝	10⅝	10⅞
Fair	11⅛	11⅛	11⅜

FUTURS.

Stables.
Août 10,05 à 10,06; septembre 9,23 à 9,24; octobre 9,03 à 9,04; novembre 8,93 à 8,96; décembre 8,98 à 8,99; janvier 9,05 à 9,06; février 9,14 à 9,15; mars 9,23 à 9,24; avril 9,32 à 9,33; mai 9,41 à 9,42; juin 9,50 à 9,51.
Les ventes comprennent 10,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9⅞; à Galveston 9 9/16; à Mobile à 10; à Savannah 9⅝; à Charleston à 9⅝; à Wilmington 9¼, à Norfolk 9⅝, à Baltimore à 10½, à New York à 10¾, à Boston 10⅞ à 10⅞, à Philadelphie 10 15/16; à Memphis 9⅞; à Augusta 9⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme.
Coton: Middling Uplands 10¾; Middling Gulf 10⅞.

FUTURS.

Calmes et stables.
Août 10,90 à 10,92, septembre 9,56 à 9,57, octobre 9,50 à 9,51, novembre 9,43 à 9,44, décembre 9,43 à 9,44, janvier 9,50 à 9,51, février 9,58 à 9,59, mars 9,66 à 9,67, avril 9,75 à 9,76, mai 9,83 à 9,84, juin 9,91 à 9,97, juillet 9,98 à 9,99.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,777,033 balles; même temps l'année dernière, 1,757,5 5 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,532,235 balles; même temps l'année dernière 5,231,025 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,552,462 balles; même temps l'année dernière 1,472,076 balles; de tous les ports des Etats-Unis 4,542,224 balles, même temps l'année dernière 4,368 872 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans 13,872 balles, même temps l'année dernière, 17,460 balles, dans tous les ports des Etats-Unis 177,234 balles; même temps, l'année dernière 86,613 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Le marché tend à se raffermir.
Coton—3⅝d pour le Middling Uplands et 5⅝d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

4 p. m.—Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

Coton est stable.
Coton—[illegible] pour le très Ordinaire (sur place) et [illegible] pour le Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—

Ventes 227 barils et 0 boucauts de sucre, et 90 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Calme.

Choice	— @ —	
Strictly prime	— @ —	
Prime	— @ —	
Fully fair	6¼ @ —	
Good fair	— @ —	
Fair	— @ 5¾	
Good common	— @ 5⅝	
Common	— @ 5½	
Inferior		Nominal

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	Nominal
Off granulated	Nominal
Choice white	7¼ @ —
Off white	Nominal
Gray off white	Nominal
Fancy yellow clarified	Nominal
Choice yellow clarified	Nominal
Prime yellow	Nominal
Off yellow	6⅝ @ 7⅛
Seconds	5 @ 6¼

MELASSE—Open kettle stable.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strict prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	19 @ 20
Fair	19 @ 20
Good common	14 @ 17
Common	14 @ 17
Inferior	Nominal

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	— @ 18
Prime	— @ 18
Good fair	16 @ 17
Fair	16 @ 17
Good common	10 @ 15
Common	10 @ 15
Inferior	10 @ 15

SIROP— — à —

FERMENTING MOLASSES—Nom.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Product Exchange

RIZ ECALE—Bonne demande.

Prime	Nominal
Good	4⅞ @ 4⅞
Fair	3⅞ @ 4
Ordinary	3⅜ @ 3¾
Common	2⅞ @ 3⅜
No 2	2 @ 2⅞

RIZ BRUT—Bonne demande.
$2 50 à 4 00 le sac.
RIZ POLI—Par ton, $13 00.
SON—Par ton, $7 00 à 8 00.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros des premières mains. Les détaillants demandent ⅝ à ½c de plus.)

FARINES.

A LA BOURSE

Clôture officielle de la Bourse :
FARINE—stable.
Patents $5 10 à 5 15 extra fancy $4 65 à 4 75 fancy $4 30 à 4 35 le baril, choix $3 90 à 4 00.
FARINE DE MAIS—$2 50 à 2 55.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat: fours patents $5 25 à 5 35 le baril; extra fancy $4 65 à $4 75; fancy à $4 50, choix $4 25, Minnesota flour bakers $4 75 à 4 85 patents $5 25 à 5 40.
FARINE DE MAIS—$3 00.
CREAM MEAL—Choice $3 25 à 3 30.
GRITS—Choice $3 30.
HOMINY—$3 50 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 70.
OATMEAL—Coarse $6 35; fine $6 15 le baril

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 61 pour le blanc, 56½ à 57 pour le mêlé et — à — pour le jaune
AVOINE — De l'Ouest à 35; du Texas —
SON— 75 à 77½c
FOIN—Prime $17 00 à 18 00; Choice $20 00 à 21 00.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 5c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$15 00.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules à 8¼, short clear sides — à —; short rib sides 8⅞ à 9, long clear 8⅞ à 9.
BACON—Epaules 8⅝ à 8½, short rib sides 9⅜ à 9⅞; long clear sides à 9⅜; short clear sides — à —.
GRAISSE—En tierçons, refined, 8¼ à 8⅜.
JAMBON—13 à 13½c.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $14 25 à 14 50; pig pork $8 00 le demi baril, $15 50 le baril; extra prime and rump pork $12 75 à 14 00. Plain or canvassed shoulders 9¼ à 9⅜. Boston cut shoulders fancy small, à 10⅛; picnic 9¼ à 9⅜, 5, 6c breakfast bacon 11 à 13, choice to fancy à 14; hams 13½ à 14.

BŒUF — Jobbing — Extra plate beef à $10 00; plate beef à $9 00 le baril; extra plate $5 50 au demi-baril; extra mess $8 00 à 4 75, extra mess beef $8 00 à 8 25 le baril; New York Fulton Market à $5 50 à 5 75 le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE — Prime 16 à 16¼; good 15½ à 15¾; fair 15 à 15½; ordinary 13½ à 13¾; commun 12½ à 12¾ la livre.
THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c, fair to medium 24 à 32; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 80 gunpowder, fair to finest 30 à $1 20.
BEURRE—Western Creamery—Extra 22 à 23; extra firsts 17 à 19; firsts 16 à 17, seconds — à —; Western Dairy—Extra 16 à 17; extra firsts — à 15; first — à —, common à 14. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams, fancy, 11; Western Cheddars full cream à 9¾; Young America's full cream — à 10⅛; Western twins, full cream, fancy, — à 9⅜; Ohio flats, fancy full cream, à 9¾; Ohio State best skims choice — à —; Western State skims, à — à —.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 65c; City Fine 85c; City Crushed 75c; Rock Salt ⅜c la livre; pocket Salt 1¼ à 3 selon la grosseur.
CHANDELLES STAR—Full weight 8½ à 9½c la livre.
AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre.
DU PAYS—Oranges de la Louisiane $2 50 à 3 00. Pommes $1 50 à 2 50 le baril, pacanes du Texas 10 à 12, pistaches rouges du Tennessee 4 à 6c la livre, de la Virginie 7c; pommes séchées fancy new crop, sliced 7, evaporated 12 à 13; raisins secs de la Californie $2 75 à 3 00 la boîte; pêches 15 à 20c per 1/3 bushel box melons $5 00 à 9 00; raisins muscats, poires Bartlett $3 50 à 4 25 le baril.
ETRANGERS—Oranges Impériales — à — la boîte, oranges de Sierre — à —. Citrons de Messine $3 75 à 4 50; Citrons de Palerme $3 75 à 4 50, Raisins de Malaga Londres Layers par boîte $3 25, par demi boîte —, par quart de boîte — à —, Ananas $2 00 à 2 50 la douzaine; Bananes 75c à $1 00 à régime; figues, bananes $1 50 à 2 50 le régime. Dattes 5½c la livre; Dattes persanes 6c la livre en boîte; Fard dattes 9c. Currents 7 à 7½c la livre. Figues sèches, layers 15 à 18c la livre, Pruneaux 7c la livre. Citrons 22c la liv. Amandes des Tarragons 17c la livre, Noix du Brésil 10c la livre. Filberts 11c. Noix de Napies 16c. Noix de coco $32 50 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton livrée $12 00 tonneaux — par long ton shipped, farine de graine de coton, ville et campagne, jobbing au détail $20 50 à 21 00 par short ton, huile de coton crue 35 à 36½c le gallon, huile raffinée 45 à 46.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix au gros et landing. Les marchands obtiennent — à —c de plus sur baril et le à —c par — en lots.)
POMMES DE TERRE — Western $2 00 à 2 50
PATATES DOUCES—$2 50 à 2 75
OIGNONS—De l'Ouest $1 50 à 1 90 le baril.
AIL—25 à 50c per string.
CHOUX — par tête
CHOUX ROUTE—$3 —
HARICOTS—Choice Northern 4⅛ à 4⅞; Red kidney — à — New York red kidney 4 à 4¼, western white kidney à 4½c, pois verts —
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille et de 1 à 1½c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine, poulets $1 70 à 3 00, canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 4 50, dindes $14 00 à 18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 10, poulets $1 85 à 2 00, canards $2 00 à 2 50, oies $3 — à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest, 15 à 16c; ceux de la Louisiane 18 à —.
SUIF — — à — pour le suif du la ville; — pour celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 18 à 19c la livre.
MIEL—Strained 30 à 40c le gallon.
LAINE—Burry 10 à 12c la livre; Louisiane clear 17 à 18, clear lake 18 à 20 c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 5c, steer et peaux de vaches 20 à 70 livres 5c, kips, 14 à 30 livres 5c, peaux de veau 55 à 65c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4, dry flint 6½ à 7, dry salted à 4½c la livre, damaged green hides 2½ c, damaged dry 3½ off.
PELLETERIE—Otter — à —, castor — à —, raton laveur — à —, pièce, ours — à —.
PEAUX—De chevreuil 15 à 20c la livre; mouton 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c.
MOUSSE — Noire 1¼c la livre; grise 1c, brune 2¼.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c, sorter; common 30 à 35c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime — à —c pièce; cornes de vaches — à —c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and light kinds lugs 4 à 5c, Leaf 7 à 15c. Cutting and Burley lugs 4 à 12, Leaf 12 à 15.
TABAC MANUFACTURE—Jobbing par livre—Fine plug 80c à $1 05, fine medium 55 à 70c. Bright quarters and common 11 inch 44 à 45 à 35c. Bright navy 30 à 45c fancy natural leaf 50 à 60c, smoking and chewing 30 à 70c granulated smoking 25 à 70.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail, faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch $1 50 à — goudron $3 25 à — le baril; résine $1 00 à — le demi baril, Résine D E F $1 00 à 95c H $1 00 I à 15; K $1 45, M $1 45 N $1 70 W G $2 25 W W $2 75 Essence de térébenthine 35 à — jobbing 38 à 40c le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1¾ livres à 8½c la yarde; 2 livres 13¾ 2¼ livres, 14c; Bailing twine 11 à — c la livre.
COTTON TIES—$1 12½ le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 50c le baril, $5 00 le tonneau, Anthracite $10 50 à 11 00 le ton; Balleants 40c, steampre $3 50 la tonne, en gros 50c le baril.
ALABAMA—Spécial pour familles 50c. Cotons pour familles 50c. Cahaba 55c le baril pour familles. Morris also des le baril pour familles Charbon. Prix sur chars, par le L. and N. RR de 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—Le gallon	2 37	2 45
BRANDIES—Du pays, le gal	1 50	3 00
Pêches—vieux, le gallon	2 35	2 50
Pomme	2 25	2 75
COGNAC—Importé — le gallon		
1875	—	4 50
1876	—	5 50
1870	—	5 75
1865	—	6 50
1860	—	7 40
1848	—	8 00
Gard Dupuy à Fils Cognac	—	12 00
1875	—	5 50
1870	—	6 50
1865	—	9 00
1848	—	16 00
Bisquet, Dubouché et Cie Cognac		
1875	—	6 50
1870	—	7 50
1848	—	9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon		
Ouest	1 15	1 15
Bourbon	1 20	1 27
Seigle	1 45	3 50
Ecosse, importé	1 50	3 50
Irlande, importé	4 00	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	4 00	4 25
par gallon	—	9 00
	—	3 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon		
Holland, le par gallon	1 15	1 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 75	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	3 45	3 75
Holland, par caisse	1 50	9 00
VINS ROUGES—Californie, le gallon	7 25	7 50
Zinfandel, No 1, le gallon	38	45
Clarets importés — Ordinaire par baril	58	75
Claret à la famille, par baril	58 00	60 00
Clarets de la barrique	65 00	75 00
Médoc, la caisse	90 00	175 00
St-Julien, la caisse	—	6 00
Margaux, la caisse	—	6 50
Pontet Canet, la caisse	—	7 00
Larose, la caisse	—	10 00
Léoville, la caisse	—	14 00
Château Lafitte, la caisse	—	14 00
Ordinaire, la caisse	—	26 00
Château Dillon, par cask	3 00	3 50
Blanquefor, par cask	125 00	—
Château Dillon, par caisse	105 00	—
VINS BLANCS—Californie, le baril	—	7 50
Importé de famille, la barrique	55	75
Importé à la barrique	65 00	80 00
Graves la caisse	90 00	175 00
Sauternes la caisse	—	5 00
Haut Sauternes la caisse	—	6 50
Latour Blanche, la caisse	—	10 00
Château Yquem, la caisse	—	18 00
Ordinaire, la caisse	90 00	30 00
Muscat, la caisse	2 25	3 50
Madère, Cette, le gallon	4 25	4 75
Madère, genuine fine, le gal	1 00	1 30
Madère, la caisse	3 50	5 00
Sherry, Cette, le gallon	12 00	25 00
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 00	1 30
Sherry, la caisse	1 50	5 00
Très vieux porto, la caisse	9 00	15 00
CHAMPAGNE—Bordeaux Blanche, qts. par douz.	6 00	25 00
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	—	29 50
Extra Dry	—	34 75
Delbeck & Co.'s extra dry qts.	—	28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico qts	—	28 00
D. B. Pol & Co.'s qts	—	28 00
Perrier Jouet—Cremant Royal quarts	—	28 00
Perrier Jouet—Special, quarts. Pints $2 de plus par caisse.	—	28 50
Moet & Chandon, white seal, qts	—	29 00

QUINCAILLERIE.

Axes—Collins	9 60	9 70
Double bit	—	15 10
AXLE GREASE—Frazer's kegs, Boxes, gross	4 00	5½
BELLOWS—Blacksmith, 38 lbs 42 lb	10 00	10 10
BRASS—Sheet par livre	0 00	22 10
COTTON CARDS	2 40	2 10
CHAINS—Trace	30	75
Ox, 8	5	7
COFFEE—Roofing par livre	—	23
Bonnie bleach. 12 livres et au-dessus	—	
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50	5 00
A. B. No 0 to 3	2 35	5 00
Lynden's bright crown, 00000 to 3		
ROTARY HOES—Maline à	4 00	5 00
Avery's	—	50 00
Stubble diggers	15 00	
HOLLOW WARE—Skillets	—	75 00
Anvils	5	6
IRON—Flat 1½ to 4 inches	—	10¼
½ to 1	2¼	
Round 1 to 1⅛ inches	2½	2
Painted	2½	2½
Bands—Light, 3 to 6½	2 65	3 00
Heavy 2½ to 6½ inches	2 45	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3	3½
Sheet—No 10 to 16	2 65	2 75
Galvanized No 26	6 00	9 50
LEAD—Bar par livre	4¼	
Sheet, par livre		7¼
STEEL BARS—10d. 60d case	—	2 25
Iron nails	—	2 15
OAKUM—Navy		7¼
United States Navy	—	9 00
Best	—	10 00
PLOWS—Avery cast, Nos 1 to 1	2 75	3 75
Avery steel	4 50	30 00
Avery, double shovels, wood beams, cast	—	2 25
Avery double shovels, iron beams, cast	—	2 25
Magnolia sweeps, all sizes	2 00	2 56
Double plows, Allen's No 1 ⅝ to 2, each	25 00	30 00
PLOW BOLTS—5 to 12 in to 2,3	4¼	4½
ROPE—Manil, ¼ in, and larger basis		
Manila	9½	10¼
Cotton 5/16 et ¾	11	12½
	14	8
SPADES—Ames	10 50	13 00
Rowlands	6 00	7 00
SHOVELS—Ames	9 50	13 50
Rowlands	6 00	7 00
SPIKES—Iron 7 to 12 x ⅜ to 5/16	3	4
TIN—Roofing 1 x 20 x 28 inches	—	12 50
I. C. 10	—	8 50
1 x 14 x 20	—	7 00
I. C. 14 x 20	—	5 50
Block, par livre	28	20
TURPENTINE—Par gallon	—	58
TWINE—Peter Wright's	—	18 00
WIRE—Barbed fence, galvanized		
ZINC—Sheet par livre	—	4½
SHOT—Drop	6¼	7
Buck, 25 liv. bags	—	1 25
POWDER—25 liv. kegs	—	5 50

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PAR 1,000 PIEDS.

Sawn Timber No 1	$16 00	Plank No 1	$18 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	10 00	No 3	8 50
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	16 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	7 50	No 3	10 00
Ceiling No 1	12 00	Width ... No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	7 00	No 3	
Boards No 1	12 00	Boards No 2	10 00
No 3	9 00	No 3	7 00

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring No 1	24 00	Ceiling No 1	20 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	12 00	No 3	10 00
Weath'Bds No 1	13 00	Boards No 1	20 00
No 2	10 00	No 2	14 00
Boards No 3		No 3	10 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	35 00	Boards No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	18 00
No 5	10 @ 15	No 6	15 00
D'r'ed Bds No 1	30 @ 40	No 2	17 @ 25
No 2	31 50	No 3	16 00
No 3	29 00	No 4	17 @ 25

No 1	12	16
No 3		
Mahogany lumber		
Cedar timber	5 00	7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché	5 00	7 50
Oak lumber	18 00	25 00
Shingles	3 00	5 75
Laths, par 1000	75	1 85
Alabama lime	95	1 05
Cement domestic	1 75	2 00
Cement, imported	2 75	3 00
Slate	6 00	8 25
BRICK—Lake and L. D. & B	8 00	9 00
Facing	9 00	10 50
Ordinary	7 00	8 50
Sand		
Shells, small	30	35
Shells, large		
Plaster, calcined	1 30	1 35
	1 70	1 80

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DE TEXAS ET DE L'OUEST. Choice fat par liv. gross	3	3½
Sur la commune	2	2½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C. GRAS CATTLE—1re qualité par tête	$15 00	22 00
2me qualité par tête	10 00	15 00
Vaches communes et vieilles	9 00	10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	5 00	7 00
2me qualité par tête	3 50	5 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	6 00	9 00
2me qualité par tête	5 00	7 00
PORCS—Good fat Western par liv. gross	5	5½
Fair	5	6½
MOUTONS—Choice, par tête	$2 00	2 50
Fair, par tête	1 00	1 50
VACHES LAITIERES—1re qualité par tête	40 00	50 00
2me qualité, par tête	30 00	40 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 60 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 175
Chevaux de selle et de voiture	250 @ 400
Mulets pour habitations sucrières	165 @ 225
Mulets, qualité moyenne	140 @ 170
Mulets pour coton	—
Mulets communs	—
Bons mulets de ville	$200 @ 225

ETAT DE SITUATION SEMESTRIEL — DE LA — GERMANIA SAVINGS BANK,

NO. 31 RUE DU CAMP.

A la clôture des affaires le 30 juin 1888

ACTIF.

Actions et bons	$155 416 25
Prêts sur hypothèque	83,969 50
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres	510 553 00
Argent	$63 489 70
	$813 428 45

PASSIF.

Capital payé		$100 000 00
Profits non divisés		49 149 86
Savoir: gagnés après paiement des dépenses courantes et taxes	$13 727 56	
Moins $7 497 64 payé aux déposants pour 6 mois d'intérêt et $4 000 00 aux actionnaires	11,497 64	
Réservé sur les gains du 1er janvier au 30 juin 1888	2,279 92	
Ajoutés profits non divisés existant au 31 déc. 1887	46,869 94	
Total réserve	49,149 86	
Dû aux déposants		$664 098 50
Dividendes non réclamés		180 00
		$813,428 45

H. ZUBERBIER, Président
J. HASSINGER, Vice Président
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Fait sous serment devant moi, ce 30 juin A. D. 1888
EDWARD J. BLANCHARD, Notaire.
1er août 8 juil

FEUILLETON.

No 33 Commencé le 21 juillet

Pauvre Petiote

Par Paul D'Aigremont.

TROISIEME PARTIE.

Amour et haine.

CHAPITRE V

LE DÉSESPOIR DE VIVIANE.

—Suite

Le créole ne répondit pas.
Viviane continua :
—Bérengère n'était donc pas avec vous à la Guadeloupe ?
—Hélas ! non, elle n'y était pas !
—Mais ses lettres que j'ai reçues timbrées de là-bas, ce n'est donc pas elle qui les écrivait ?
—Si.... mais....

La marquise ne se contenait plus, les veines de son front éclataient, tandis que, sous la douleur menaçante qui approchait, son cœur commençait à se briser.

—Mais quoi ? insista-t-elle.

Pedro Malgar lui raconta alors, comment se sachant grosse, lorsqu'elle apprit la mort de son mari, Bérengère avait fait croire à Viviane qu'elle partait pour la Guadeloupe, tandis, en réalité, qu'elle allait s'installer à Brionne.

Il ne lui cacha pas davantage qu'il avait été le confident de la jeune femme, et avait constamment reçu d'elle les lettres qu'il réexpédiait ensuite à Viviane.

—Ah ! pourquoi s'est-elle cachée de moi, s'écria celle-ci en pleurant, pourquoi n'a-t-elle pas eu confiance en mon amitié si fidèle ?

—Confiance en toi, ma pauvre Viviane, Bérengère en avait ; mais c'était dans son père, le duc de Lyesse, qu'elle n'en avait pas ; or, elle craignait ta faiblesse, elle pensait que tu ne saurais pas mentir, qu'avec toi votre père connaîtrait son adresse et qu'alors les jours de son enfant pourraient être en danger.

Viviane sanglotait la tête dans ses mains.

Le créole continua :

—Elle ne voulait pas exposer ce cher petit être, dont la vie était encore si incertaine, aux fatigues d'une traversée en mer ; mais après ses couches, elle devait me l'apporter et c'est alors qu'eussent été remplis les vœux de ceux qui ne sont plus, c'est alors que Bérengère eût été vraiment ma fille.

Malgré les paroles de Pedro Malgar, Viviane ne pouvait croire encore à l'horrible vérité qu'il lui racontait.

—Mais, s'écria-t-elle, ce n'est pas possible, tout cela ! Comment avez-vous pu apprendre la mort de Bérengère quand moi, sa sœur, je ne l'ai pas su ?

—Hélas ! C'est malheureusement aussi simple que clair : Bérengère m'écrivait quelquefois ; elle me tenait au courant de sa situation, très rarement, je dois le dire, et, d'après sa demande, je ne lui ai répondu qu'une seule fois.

A la fin de juillet, elle m'a prévenu que ses couches approchaient, elle m'a dit en même temps que sa santé était parfaite et que, dès ses premiers pas, elle m'écrirait pour m'annoncer l'époque exacte de son arrivée auprès de moi. Le mois d'août, le mois de septembre se sont passés, je n'ai rien vu arriver ; mon impatience était à son comble et j'étais le plus malheureux des hommes, ne sachant à qui m'adresser, ayant peur d'aller contre les idées de Bérengère quand, il y a un mois environ, aux Antilles, un numéro du *Petit Journal* m'est par hasard tombé sous les yeux.

Alors, j'ai tout deviné, tout compris, j'ai cru que je devenais fou, la fièvre m'a pris, mais Dieu a eu pitié de moi, il m'a guéri et j'ai pu accourir ici pour pleurer sur la tombe de ma pauvre Bérengère et emporter avec moi cette pauvre petite fille, la sienne, tout ce qui me reste de ma famille disparue !....

Viviane sanglotait de plus en plus.

—Une petite fille, dit-elle enfin, vous dites que Bérengère a laissé une petite fille ? Mais où est-elle ? où est-elle ?.... le savez-vous ?

—Non, le journal ne le disait pas.

Tout à coup la marquise de Beaujeu se leva, une grande résolution se lisait dans ses yeux !

—Allons à Brionne, dit-elle, allons-y tout de suite ; je ne pourrais pas vivre une seconde de plus avec l'anxiété douloureuse qui m'étreint ; il faut que je sache ce que ma sœur est devenue si c'est elle qui...... est morte......

A ce mot, qui ne voulait pas sortir de sa gorge, un sanglot lui monta aux lèvres, tandis qu'un spasme la secouait entière.

—Morte !....répéta-t-elle, morte, ma pauvre petite Bérengère que notre mère m'avait confiée et que j'aimais tant, est-ce que c'est possible ?

Pedro Malgar crut que la douleur allait terrasser Viviane.

—Elle a laissé une petite fille, lui dit-il en s'approchant d'elle. C'est à ce pauvre être qu'il faut penser.

Viviane était déjà debout.

—Je sais, dit-elle, et je le jure sur la mémoire de ma mère, cette enfant sera aimée par moi comme si elle était le fruit de mes entrailles : elle sera ma fille.

Elle s'approcha de la cheminée et sonna.

—Qu'on m'apporte un chapeau, un manteau, dit-elle, et qu'on attelle immédiatement mon coupé avec les grands trotteurs anglais.

Le valet de chambre sortit comme une ombre.

—Est-ce que tu veux aller à Brionne ? demanda le créole dont les yeux brillaient.

—Oui, oui, tout de suite ; ne comprenez-vous pas que je ne vivrais pas une seconde de plus dans l'état où je suis ?

Bérengère.... ma sœur.... assassinée ! Mais vous savez bien que je ne vous crois pas encore, que cette idée ne peut pas m'entrer dans la cervelle, et qu'il faut que les gens de là-bas me disent bien que c'est vrai, qu'ils l'ont vue, qu'ils l'ont touchée....

—Mais, à cette heure, insista le créole, est-ce qu'il n'est pas trop tard, pour te mettre en route, toi, une jeune femme faible et délicate : ne vaudrait-il pas mieux attendre à demain matin ?

—D'abord, je ne suis pas faible ni délicate. Et ensuite comment voulez-vous que je reste ainsi avec cette horrible incertitude, sans savoir ce qui est arrivé à ma sœur ! Non, non, je ne le pourrais pas, ce serait un supplice au-dessus des forces humaines ; mais vous, mon parrain, vous venez de faire un long voyage, toutes ces émotions vous ont certainement brisé ; laissez-moi partir seule. Avec Baptiste, le vieux valet de chambre de ma mère, je ne risque rien.

—Tu dis une folie, répondit aussitôt le créole, ma place est auprès de toi ; d'ailleurs pour retrouver une trace de ma pauvre Bérengère, que ne ferais-je pas ?

Il faillit éclater en sanglots.

Viviane n'insista pas ; une femme de chambre entrait avec les vêtements que la marquise avait demandés.

Quelques minutes après, Baptiste semblable à un spectre, le visage bouleversé et la démarche chancelante, vint annoncer que la voiture de madame la marquise était avancée.

Le respect et l'étiquette si fort ancrés dans la maison du duc de Lyesse fermaient les lèvres au vieux serviteur ; mais quelques mots prononcés par le créole, dès son arrivée, les éclats de la voix de Viviane arrivés jusqu'à l'antichambre, tout cela avait fait entrevoir quelques mots de vérité aux gens de l'hôtel et, répétés à Baptiste, lui avaient donné un désespoir sans nom.

—Eh bien ! lui dit Viviane, en pleurant, mon pauvre vieux, tu sais ce que vient m'annoncer M. Malgar ?

—Ah ! madame la marquise, balbutia le vieillard, ce n'est pas possible !....

Son grand respect l'empêcha seul d'éclater en sanglots ; mais de grosses larmes couvrirent son vieux visage tout ridé.

—Non, reprit Viviane, ce n'est pas possible, et je ne le crois pas. Aussi je pars pour Brionne où, paraît-il elle a vécu, tu vas m'accompagner et là nous verrons bien si cet atroce malheur nous est arrivé.

La route ne fut plus qu'un long sanglot pour Viviane.

Elle se débattait contre cette idée affreuse que sa sœur avait été assassinée et, cependant, dès les premières paroles de Pedro Malgar, une horrible conviction était entrée dans son âme ; elle se sentait incapable de l'en arracher.

Elle pleurait, la tête appuyée contre le satin du coupé, répétant :

—Oh ! Bérengère.... Bérengère.... ma pauvre petite Bérengère....

On avait tant parlé du crime de Brionne dans tous les journaux lors de l'enterrement de la morte que le cocher qui connaissait le pays pour avoir été autrefois chez le baron Nathan, se rendit tout droit à la petite maison qu'avait habitée Bérengère sans demander de renseignements dans le village.

—Mais il ne va y avoir personne, dit Pedro Malgar à Viviane ; ce n'est pas au milieu de la nuit qu'on peut espérer faire parler les gens de la campagne ou visiter une maison inhabitée.

Ou va nous prendre pour des fous !....

—Qu'importe !.... Nous irons chez le maire, chez le curé, dit Viviane, qui ne connaissait pas d'obstacles ; nous irons partout et il faudra bien qu'on ait pitié de mes angoisses.

Si l'on ne veut pas me recevoir à cette heure-ci, eh bien ! j'attendrai dans ma voiture que le jour paraisse.

Mais est-ce que j'aurais pu demeurer à Paris, seule, dans ce grand hôtel, avec cette anxiété épouvantable qui me rongeait le cœur ? Non.... non, c'était au-dessus de mes forces. D'ailleurs, je me souviens avoir lu tous les détails de cette triste affaire, et l'on disait que la maison étant louée pour un an, la justice avait laissé Catherine Marchand habiter, pendant ce temps, le logement dont elle garderait les meubles. Nous avons donc la chance de l'y rencontrer.

Le raisonnement de Viviane était juste.

Dès que Baptiste eut sonné à la porte d'entrée, une fenêtre du premier étage s'ouvrit et une voix inquiète demanda :

—Qui est là ?

—Descendez, répondit Baptiste, nous venons pour votre pauvre maîtresse et vous ne risquez rien avec nous, soyez tranquille.

Catherine Marchand était une paysanne qui ne connaissait pas la peur, même celle d'un danger sérieux.

De plus l'affection vouée jadis à Bérengère était restée trop puissante en elle pour que le souvenir de la mère ne vainquît pas ses dernières hésitations si elle en eût éprouvé.

Elle fut vite en bas et elle introduisit Viviane, Pedro Malgar et Baptiste dans la salle à manger où Bérengère avait si rarement pris ses repas.

A la vue des meubles étrangers qui étaient là et que Viviane ne connaissait pas puisque Bérengère les avait achetés après son départ de Saint-Germain, une sorte de soulagement s'empara à la fois de Baptiste et de la jeune femme.

—Madame, commença la marquise d'une voix plus assurée, une circonstance fortuite m'a fait craindre, ce soir, que la personne qui a habité ici pendant quelque temps, cette année, et que vous avez servie, paraît-il, avec un grand dévouement, ne soit une de mes parentes. Pourriez-vous me donner quelques détails sur son compte ?

Depuis les premiers mots de Viviane, Catherine s'était arrêtée, saisie.

Sur le visage mat et brun de Mme de Beaujeu, elle ne retrouvait point les traits de la maîtresse blonde et blanche qu'elle avait adorée, mais elle revoyait les mêmes mouvements de physionomie, le pli des lèvres, le port de la tête, quelque chose d'indéfinissable qui la frappait, et par-dessus tout, le son de la voix, qu'elle trouvait absolument semblable à celui de Mme Lambert.

—Hélas ! madame, dit-elle, cela doit être vrai !.... et ma pauvre maîtresse était à coup sûr une de vos parentes.

Viviane sentit tout son sang se glacer dans ses veines.

—Ah ! miséricorde ! murmura-t-elle, qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

—C'est que vous avez beaucoup de choses d'elle, sans cependant lui ressembler. Madame était blonde et blanche comme un lis, et pourtant elle avait vos gestes, le son de votre voix, votre démarche.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Viviane, si c'était elle !....

Ses sanglots éclatèrent.

—Quand est-elle venue s'installer ici ? demanda la marquise au bout de quelques minutes.

—L'année dernière au mois de février.

—Seigneur !.... Seigneur !.... C'est bien cela. Recevait-elle des visites quelquefois ?

—Non, jamais.

—Pouvez-vous me montrer ses vêtements, le linge qui lui a appartenu ?

—Certainement, madame, tout est là-haut et j'en réponds pendant un an, après cela on l'enlèvera d'ici et ce sera vendu aux enchères, paraît-il.

Catherine Marchand précéda les visiteurs et les dirigea vers le premier étage dans cette chambre où Bérengère avait passé les derniers mois de sa vie.

Dès l'entrée, la paysanne alla allumer les grands candélabres de la cheminée de façon à bien éclairer tous les coins de la vaste pièce.

Mais elle n'avait point fini sa besogne qu'un cri perçant, un cri de douleur infinie, bientôt suivi de sanglots et de mots entrecoupés, la fit retourner.

C'était Viviane qui venait de reconnaître les meubles de Saint-Germain et, la tête enfouie dans les coussins de la chaise longue, pleurait à fendre l'âme.

—Oh ! Bérengère, disait-elle, ma bien-aimée, ma sœur chérie !.... C'est donc vrai qu'un si grand malheur est arrivé !.... Ah ! Bérengère ! Bérengère !....

Et rien ne pouvait la calmer ; ni les paroles d'affection du créole, ni Catherine qui, de plus en plus, retrouvait en elle l'enfant hautaine et douce qu'elle avait aimée, et l'entourait de soins.

Bientôt une attaque de nerfs succéda à cette crise de désespoir et Viviane resta longtemps sans connaissance, secouée de spasmes et de convulsions, incapable de prononcer une parole.

Enfin, elle revint à elle et ses yeux tombèrent sur le berceau aux rideaux blancs, sur tous les objets de la layette, sur ces riens adorés et charmants que la pauvre Bérengère avait disposés avec un amour déjà jaloux autour d'elle.

Aussitôt la mémoire revint à la jeune femme :

—Et l'enfant, dit-elle, la petite fille, car c'était une petite fille, je crois ?

—Oui, madame.

—Qu'est-elle devenue ? Où est-elle ? Ah ! je veux la voir.... je veux la voir !....

Et Viviane, qui s'était levée, s'approcha du berceau au pied duquel Baptiste agenouillé sanglotait.

—Ne cherchez pas, madame, dit elle, c'est inutile.

La petite fille de Mme Lambert n'est pas là.

—Ah ! mon Dieu ! et où est-elle donc ? Vous devez le savoir et vous allez me l'indiquer, car désormais elle sera ma fille et elle ne me quittera jamais plus.

—Je vous prendrai avec moi et vous qui avez soigné la mère, vous m'aiderez à élever l'enfant.

—Oh ! madame ! madame ! c'était bien là en effet le rêve de mon cœur, de consacrer ma vie désormais et inutile à cette enfant que j'eusse aimée comme la fille que j'ai perdu. Hélas ! madame, ce n'est pas possible !....

—Pourquoi donc ? puisque je vous dis que vous ne me quitterez pas et que vous élèverez cette enfant sur laquelle seule, aujourd'hui, j'ai des droits.

—Malheureusement, madame, la petite est bien loin, bien loin, en Amérique, je crois.

—En Amérique ?

Pedro Malgar crut que, avant de mourir, Bérengère avait eu la force de dicter sa volonté dernière et d'ordonner qu'on portât sa fille à la villa des Palmiers. C'était vraisemblable, cela après tout, et l'émissaire qui avait été chargé d'exécuter le vœu de la morte pouvait bien s'être croisé en route avec lui.

Il demanda des explications à Catherine Marchand.

Celle-ci raconta alors la triste odyssée que nos lecteurs connaissent, comment elle était partie à pied pour reconnaître le corps de sa chère maîtresse bien-aimée, comment elle avait résolu de demander à recueillir la petite orpheline plutôt que de la laisser porter à l'hospice des Enfants-Trouvés ; comment elle eût travaillé pour l'élever et en faire une honnête fille, persuadée que la chère morte l'eut bénie.

Tous ceux qui étaient là pleuraient à chaudes larmes.

—Et, demanda Viviane au milieu de ses sanglots, on ne vous a pas laissé accomplir cette action si grande et si généreuse de votre part, pourquoi donc cela ?

—Parce que la femme du médecin italien, celui qui a accouché la pauvre madame, a fait la même demande que moi. Elle était riche, elle promettait d'aimer l'enfant ; on la lui a donnée et elle l'a emportée.

—Oh, demanda la marquise, dont les yeux brillaient, ah ! je soulèverai le monde s'il le faut, mais je la retrouverai !....

—On m'a dit, madame, qu'elle était partie pour l'Amérique avec son mari, pour New-York, je crois.

—Sa trace sera facile à retrouver, fit observer Pedro Malgar, car elle doit avoir laissé son adresse à Paris.

Mais Viviane ne l'écoutait plus.

Elle s'était approchée de l'armoire à glace que lui avait désignée Catherine Marchand et la tête appuyée sur le linge qui conservait encore le parfum aimé de Bérengère, elle se laissait aller à son désespoir en remontant la pente âpre et cruelle du souvenir.

Elle demeura ainsi longtemps, passant aux années si heureuses de leur enfance à toutes les deux, à leur mère qui dans son amour apeuré et inquiet pour Bérengère, avait comme l'intuition de la triste destinée qui attendait la malheureuse enfant.

Tout à coup Viviane releva son visage baigné de larmes :

—Mme Lambert n'a reçu aucune visite depuis que vous êtes à son service ? demanda-t-elle.

—Non, madame, aucune, excepté le curé qui est venu une ou deux fois, je crois.

—Et les lettres qu'elle recevait, où les mettait-elle ?

—Je n'en ai jamais vu arriver ici que dans les derniers temps de sa vie, alors elle en a reçu trois ; deux qui avaient sur l'enveloppe une écriture d'homme et la dernière, celle qui l'a fait partir pour Paris, une écriture de femme.

A continuer.